

# Mélanges de la Casa de Velázquez

43-1 (2013)

Les transferts de technologie au premier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe

Étienne Bourdeu

## **Ariane BOLTANSKI, *Les Ducs de Nevers et l'État royal. Genèse d'un compromis (ca 1550-ca 1600)* | Antonio Terrasa LOZANO, *La Casa de Silva y los Duques de Pastrana. Linaje, contingencia y pleito en el siglo XVII***

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Étienne Bourdeu, « Ariane BOLTANSKI, *Les Ducs de Nevers et l'État royal. Genèse d'un compromis (ca 1550-ca 1600)* | Antonio Terrasa LOZANO, *La Casa de Silva y los Duques de Pastrana. Linaje, contingencia y pleito en el siglo XVII* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 43-1 | 2013, mis en ligne le 17 mai 2013, consulté le 18 mai 2013.

URL : <http://mcv.revues.org/5008>

Éditeur : Casa de Velázquez

<http://mcv.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://mcv.revues.org/5008>

Document généré automatiquement le 18 mai 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Casa de Velázquez

Étienne Bourdeu

**Ariane BOLTANSKI, *Les Ducs de Nevers et l'État royal. Genèse d'un compromis (ca 1550-ca 1600)* | Antonio Terrasa LOZANO, *La Casa de Silva y los Duques de Pastrana. Linaje, contingencia y pleito en el siglo XVII***

Pagination de l'édition papier : p. 300-302

- 1 La capacité des monarques de l'époque moderne à tisser des liens avec les élites sociales et locales des territoires qu'ils cherchaient à dominer a souvent déterminé leur succès à asseoir leur souveraineté à l'échelle de ces territoires. Ainsi, pour la monarchie hispanique, l'intégration et, dans le même mouvement, le contrôle des oligarchies municipales a constitué un des appuis fondamentaux du pouvoir des souverains Habsbourg à partir du XVI<sup>e</sup> siècle. À la même époque, une tendance similaire peut être observée dans le royaume de France. Dans ces processus de longue durée, la place assignée aux aristocraties n'est en revanche pas la même : la tradition historiographique française remontant au XIX<sup>e</sup> siècle opposait la construction d'une royauté centralisatrice à l'existence d'une très grande noblesse féodale ; au contraire, dans le cas espagnol, les souverains semblaient avoir davantage associé leur aristocratie à l'exercice du pouvoir depuis la révolte des *Comuneros* en 1520-1521. Issus de thèses de doctorat, deux ouvrages abordent, chacun à leur manière, ce problème de la relation entre le pouvoir monarchique et une maison aristocratique.
- 2 En centrant son étude sur Louis de Gonzague, duc de Nevers de 1565 à 1595, Ariane Boltanski entend « observer les relations des Nevers avec l'État royal sous un angle qui n'était pas celui de la rivalité, mais plutôt de l'entente, en vue d'un contentement mutuel » (p. 18), afin de dépasser le lieu commun de l'opposition entre un pouvoir monarchique en plein essor et les grandes maisons aristocratiques. Son objectif est alors de montrer quelles formes prend le compromis qui met en relation la maison de Nevers et le pouvoir royal. Dans un premier temps, A. Boltanski insiste sur le rôle de la monarchie dans la perpétuation de la maison de Nevers : menacée d'extinction en 1564 avec la mort du dernier membre masculin du lignage de Clèves, elle est perpétuée grâce au mariage arrangé par Charles IX et Catherine de Médicis entre Henriette de Clèves, héritière du titre ducal, et Lodovico Gonzaga, fils cadet des ducs de Mantoue. L'implication du pouvoir royal dans cette négociation marque son intérêt au maintien de grands nobles fidèles, capables de servir de relais à son autorité sur les domaines qu'ils possèdent. À partir de ce moment, le duc de Nevers, important seigneur féodal enraciné dans le Nivernais et en Champagne, ajoute à cette autorité patrimoniale des charges de gouverneur et de capitaine de compagnies d'ordonnance qui lui permettent de disposer d'une importante clientèle. Dans un deuxième temps, A. Boltanski étudie avec soin ce qu'elle nomme « l'enchâssement des fidélités », fondement de la puissance des Nevers : en nommant à des charges qui découlent à la fois de sa puissance patrimoniale et de la délégation de l'autorité royale, le duc de Nevers crée une confusion entre le service qui lui est dû et celui du roi. De la sorte, la construction d'un important réseau de clients au profit du duc sert aussi à asseoir l'autorité royale. Enfin, dans un troisième temps, les conséquences des guerres de Religion et, plus particulièrement, de la crise successorale ouverte en 1584 sur le système du pouvoir des Nevers sont analysées. Malgré la dégradation du lien avec Henri III, Louis de Gonzague n'est d'abord pas contraint d'effectuer de choix entre sa fidélité au roi et celle à sa religion. Tout au plus ébauche-t-il des projets de croisade catholique pour tenter de réunifier le royaume contre les protestants. En revanche, à partir du moment où Henri de Navarre apparaît comme le successeur le plus probable des Valois, et plus encore après 1589, le dilemme est inévitable. Dans un premier temps, Nevers se rapproche de la Ligue dont il partage le

catholicisme intransigeant. Pourtant, la menace qu'elle fait peser sur le système clientélaire des Nevers incite ces derniers à choisir le camp d'Henri IV, au prix d'une modification de son projet politique : la croisade devient désormais spirituelle et doit viser à la conversion du souverain, seul apte à restaurer l'unité du royaume. Le duc de Nevers est ainsi en mesure de rétablir à son profit « l'enchâssement des fidélités » dont il avait pu bénéficier auparavant.

- 3 De son côté, Antonio Terrasa Lozano propose une étude sur plusieurs générations de la maison des Silva et plus particulièrement des ducs de Pastrana, à partir des procès qui ont opposé différents membres de cette maison. L'idée directrice est de comprendre comment ces individus résolvent la contradiction entre la réalité d'une procédure judiciaire et l'harmonie censée régner au sein du lignage, un des principes ordonnateurs de l'*ethos* aristocratique. Pour ce faire, A. Terrasa analyse tout d'abord la constitution de « cette communauté imaginée appelée la maison des Silva » (p. 45). Originaire de la frontière luso-castillane, des branches distinctes de ce lignage ont fait souche aussi bien en Portugal qu'en Castille. L'ascension fulgurante des Silva débute en 1526, avec le mariage de Charles Quint et d'Isabelle de Portugal : Ruy Gómez de Silva fait partie de la suite de la future impératrice. Plus tard, il devient l'un des conseillers les plus influents de Philippe II, ancrant durablement sa famille parmi l'aristocratie hispanique. En s'intéressant tout particulièrement aux discours généalogiques produits par les Silva et aux conditions dans lesquelles ils obtiennent du souverain des lettres de naturalité, A. Terrasa insiste sur les similitudes qui existent entre ce lignage et la monarchie espagnole : tous deux sont composés, c'est-à-dire qu'ils disposent de domaines dans des territoires régis par des droits différents ; grâce au *mayorazgo*, tous deux tendent à déployer un corps double, physique et politique, sur le modèle de la théorie d'E. Kantorowicz. Après cette étude de la construction d'un discours sur l'identité lignagère, A. Terrasa s'intéresse ensuite à des « biographies problématisées » de certains membres de la maison des Silva pour montrer comment s'est construite la puissance politique et patrimoniale de ce lignage. Grâce à des mariages prestigieux, grâce aussi à l'appui du pouvoir royal qui a permis aux Silva de constituer des *mayorazgos* pour mettre à l'abri d'importantes parties de leur héritage, les Silva ont pu accumuler des domaines dans les différents territoires maîtrisés par les Rois Catholiques. Seule la perte du Portugal, définitive après 1668, impose une restructuration de ces domaines, sans les mettre toutefois en péril. Enfin, la dernière partie de l'ouvrage porte sur les procès intrafamiliaux qui ont opposé certains membres des Silva entre eux. Pratiques récurrentes souvent liées à la minorité de l'héritier ducal, ces procès sont d'abord une façon pour les plaignants d'affirmer leur droit à participer à la richesse du lignage et un moyen de définir précisément le contenu des différents *mayorazgos*. Surtout, ces litiges mettent au jour les conceptions et les poids différents qu'a la question de la naturalité dans les multiples royaumes de la monarchie hispanique : si le droit portugais semble imposer la résidence en plus d'une conception plus restrictive de la naturalité pour jouir des droits rattachés à une seigneurie, les royaumes de Castille, de Naples et de Sardaigne s'accommodent plus aisément de la non-résidence et d'un droit plus territorial que personnel. Ce faisant, le travail d'A. Terrasa fournit une analyse détaillée de l'articulation juridique des différents territoires de la Monarchie catholique.
- 4 Des points de convergence se dessinent dans la lecture croisée de ces deux ouvrages. Le premier tient au parallélisme entre le fonctionnement ou la structuration de ces maisons aristocratiques et le cadre monarchique dans lequel elles évoluent : au caractère composite de la monarchie espagnole répond celui de la maison des Pastrana. De façon assez similaire, la structure de gouvernement des domaines des Nevers rappelle celle du conseil du roi. D'une manière plus générale, cet aspect souligne combien l'appui réciproque entre le roi et les grands nobles a été nécessaire à chacun d'eux pour construire son pouvoir et asseoir son autorité à différentes échelles, particulièrement dans le cas d'aristocrates d'origine étrangère.
- 5 En s'intéressant aux modalités de la participation des aristocrates au pouvoir royal, ces deux travaux contribuent à analyser la place du souverain dans les monarchies française et espagnole. Dans la première, le lien qui unit le roi à ses nobles est de nature éminemment personnelle, tandis qu'il est davantage institutionnalisé dans la monarchie hispanique. Cela explique sans doute pourquoi les Habsbourg s'entremettent moins dans le règlement des

conflits familiaux des Pastrana et laissent la justice agir. D'un point de vue historiographique, chacun de ces deux ouvrages s'inscrit dans une perspective différente : si la tradition française a davantage privilégié le thème de la construction de l'État royal, l'espagnole a préféré s'intéresser à l'articulation des différents territoires constituant la monarchie. En définitive, A. Boltanski et A. Terrasa tracent les voies que ces deux historiographies pourraient emprunter pour parfaire l'analyse de leurs objets historiques respectifs : une approche plus attentive aux apports de l'anthropologie, notamment dans la construction de la notion de « maison » par A. Terrasa, pour l'historiographie espagnole ; un souci approfondi des aspects judiciaires pour rendre compte des conflits internes à un lignage aristocratique dans le processus de construction de son pouvoir pour l'historiographie française. Cette complémentarité des approches semble dessiner la voie d'une compréhension plus profonde du rôle des aristocraties européennes de la première modernité.

---

### **Référence(s)**

Ariane BOLTANSKI, *Les Ducs de Nevers et l'État royal. Genèse d'un compromis (ca 1550-ca 1600)*, Genève, Droz, coll. « Travaux d'Humanisme et de Renaissance » (409), 2006, 580 p. Antonio Terrasa LOZANO, *La Casa de Silva y los Duques de Pastrana. Linaje, contingencia y pleito en el siglo XVII*, Madrid, Centro de Estudios Europa Hispánica – Marcial Pons, coll. « Los Hombres del rey », 2012, 417 p.

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Étienne Bourdeu, « Ariane BOLTANSKI, *Les Ducs de Nevers et l'État royal. Genèse d'un compromis (ca 1550-ca 1600)* | Antonio Terrasa LOZANO, *La Casa de Silva y los Duques de Pastrana. Linaje, contingencia y pleito en el siglo XVII* », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 43-1 | 2013, mis en ligne le 17 mai 2013, consulté le 18 mai 2013. URL : <http://mcv.revues.org/5008>

#### Référence papier

Étienne Bourdeu, « Ariane BOLTANSKI, *Les Ducs de Nevers et l'État royal. Genèse d'un compromis (ca 1550-ca 1600)* | Antonio Terrasa LOZANO, *La Casa de Silva y los Duques de Pastrana. Linaje, contingencia y pleito en el siglo XVII* », *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 43-1 | 2013, 300-302.

---

### **À propos de l'auteur**

Étienne Bourdeu  
Université de Tours

---

### **Droits d'auteur**

© Casa de Velázquez

---